

« Ténèbres au Paradis »

Les Africaines des Grands Lacs selon Titouan Lamazou

Titouan Lamazou

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2011/4 N° 1543 , PAGES 34 À 35

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1543.0034

Date de mise en ligne : 24/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2011-4-page-34?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



« Ténèbres au Paradis »

Les Africaines des Grands Lacs selon Titouan Lamazou

« Titouan Lamazou séjourne à Kinshasa en l’an 2000 pour dresser le portrait en mouvement de la riche scène artistique kinoise. En 2005, il retourne dans l’est de la RDC pour son grand projet Zoé-Zoé, Femmes du Monde. Il en rapporte d’émouvants portraits de femmes, victimes ou activistes qui racontent les conflits et les déplacements de population dans l’est du pays. »

Voici le portrait de Pascaline, distillatrice de manioc à Walikale centre, Nord-Kivu, 2011.

Mon mari ! Sa vie n'est que boisson, boire... Je fais de mon mieux pour qu'on vive ensemble, que nous vivions bien, que les enfants ne manquent de rien, mais lui, c'est que de l'ivrognerie, c'est un soûlard, comme la plupart. C'est comme s'il était confit, sa tête ne fonctionne plus bien. Ce sont les femmes qui travaillent. Ma mère vient m'aider, ma cousine. Eux, ils passeraient leur temps à boire la production ! Ah, on ne manque pas de clients ! Nous n'avons pas assez de terres pour faire vivre la famille, alors j'achète la poussière de manioc, de maïs, je la pile, je la malaxe et puis je mets tout ça dans ce tonneau. Je couvre et ça fermente là-dessous. Après trois jours, je viens ouvrir et puis je touille encore, je tamise, j'enlève le mauvais. Quand c'est prêt, je le fais bouillir dans l'autre fût qui est bien étanche avec la boue autour du couvercle. Il faut beaucoup de bois pour le feu et beaucoup d'eau de la rivière pour refroidir les tuyaux de bambou. Il faut attiser le feu et changer l'eau tout le temps. Je viens là au petit jour. Je travaille dans la forêt parce qu'à la maison il n'y a pas d'eau à proximité et je n'ai pas assez de place. Ça va. La vie est devenue mauvaise partout car l'ivrognerie s'accroît. Mais je n'ai pas d'autre travail que de fabriquer la boisson kanianga.